



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PAL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

parfaitement par ces mots :

*Non gemmis neque purpurâ venale nec auro.*

*Non enim gazæ, neque consularis*

*Summovet lictor miseros tumultus Mentis, et curas laqueata circum tecta volantes.*

**PALÆSTRA**, fille de Mercure, à qui l'on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'Hercule.

**PALAFIX**, (Jean de) fils naturel d'un Espagnol noble, naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par Philippe IV pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché d'Angéopolis en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. Il eut un démêlé fort vif avec les Jésuites de son diocèse, prétendant que sa juridiction étoit lésée par l'usage que les missionnaires faisoient de certains privilèges. Cette contestation fut portée au pape Innocent X, qui la termina par un Bref du 14 mars 1648. Le prélat avoit écrit une Lettre au pape le 25 mai 1647, où il détaillait ses plaintes. On dit qu'il en écrivit une seconde le 8 janvier 1649, dans laquelle il n'y a point d'horreurs que l'auteur ne dise contre les Jésuites du Mexique. Plusieurs critiques croient que cette Lettre a été fabriquée par d'autres

mains, parce qu'elle contient des faussetés évidentes, des calomnies atroces & ridicules, les contradictions les plus palpables, & que ce langage ne peut être celui d'un personnage tel qu'on nous représente Palafox. Les Jésuites du Mexique présentèrent un mémorial à Philippe IV, pour se plaindre des calomnies de cette Lettre qui circuloit par-tout sous le nom de l'évêque d'Angéopolis; mais ce prélat, dans sa *Défense canonique* qu'il présenta au même monarque en 1652, la désavoua. « Quand est-ce, » dit-il, que j'ai parlé sur ce » ton? Où est cette prétendue » Lettre qu'ils citent? Le souverain pontife la leur a-t-il » communiquée? Qu'ils produisent ma signature » (voy. le *Bullaire*, tome 4, édition de Lyon de 1655). Ces critiques ajoutent qu'il n'est nullement vraisemblable que Palafox ait dit tant d'horreurs contre ces Peres en 1649, & fait un si bel éloge de ces mêmes Religieux en 1652, dans sa *Défense canonique*. Voici comme il s'y exprime : « La Compagnie du » saint nom de JESUS, est un » institut admirable, savant, » utile, saint, digne de toute » la protection, non-seulement » de votre majesté, mais des » prélats de l'Eglise. Il y a » plus de cent ans que les Jésuites sont les coopérateurs » utiles des évêques & du » clergé; ils ont rendu les services les plus signalés, &c. ». Enfin ce qui acheve de persuader que cette Lettre est supposée, ce sont les éloges les plus flatteurs que ce prélat, transféré sur le siège d'Osma

en 1653, fit de ces Religieux dans des Notes sur les *Lettres* de Ste. Thérèse. Il les adressa en manuscrit au P. Fra-Diego de la Présentation, général des Carmes-Déchaux; sa Lettre est datée du 15 février 1656. On les voit dans l'édition de Venise, 1690, in-4°. L'on doit convenir néanmoins, puisqu'il en convient lui-même, qu'il a mis quelquefois trop de chaleur & de véhémence dans ses démarches. » Souvent (dit-il dans ses Observations sur la 65e. Lettre de Ste. Thérèse) » nous trouvons » mille raisons qui ont une » apparence de piété pour justifier notre conduite, & lesquelles dans le fond nous viennent de l'orgueil; & c'est ce qui m'est arrivé dans une occasion ». Devenu évêque d'Osma, il fit éclater sa charité & son zèle sur ce nouveau Siège. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elle le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité : *Hic jacet pulvis & cinis, Joannes Oxoniensis*. On a de ce prélat, outre les ouvrages dont nous avons fait mention : I. *Le Pasteur de la nuit de Noël*; à Léon, 1660, en espagnol; & à Paris, 167..... en françois. II. Plusieurs *Traité*s mystiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé le Roy. III. Des *Homélie*s sur la Passion de Notre-Seigneur J. C., traduites par Amelot de la Houssaye, in-16. IV. *L'Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1670,

in-8°, par Collé. V. *L'Histoire du Siege de Fontarabie*, en 1638, imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. Le roi d'Espagne, Charles III, demanda à Clément XIII la canonisation de Palafox; cette demande fut plus vive encore sous Clément XIV, & on peut dire que tous les moyens humains furent épuisés pour en assurer le succès. Cependant l'affaire est tombée dans l'oubli depuis la destruction des Jésuites, quoique cet événement eût dû en faciliter l'exécution. Il peut se faire que la nouvelle *Histoire* de ce prélat, publiée en 1767 par l'abbé Dinouart, ait fait tort à sa mémoire, cet abbé persistant à lui attribuer la Lettre absurde dont nous avons parlé, & d'autres démarches peu assorties à l'idée d'un Saint: ce qui a fait dire à un habile critique qui n'a jamais été Jésuite: *Nihil ad canonisationem confert mendax hujus episcopi vita, nuper in Jesuitarum odium ab Josepho Dinouart, nomen suum reticente, gallicè vulgata*. Voyez le *Notio Temp.* de Dannes, continué par M. Paquot, Louvain, 1773, p. 525. Déjà avant cette époque les Jansénistes l'avoient réclamé comme un de leurs partisans, & l'ont fait depuis d'une manière plus vive. L'auteur de la *Gazette de Florence*, une des trompettes du parti, N°. 1°. 1789, le nomme *réconciliateur de la pieuse église Hollandoise, indignement traitée par celle de Rome*. On prétend qu'effectivement on a trouvé entre ses papiers des preuves incontestables de son attachement à cette secte funeste, qui ébranle

aujourd'hui l'Eglise jusques dans ses fondemens, & que c'est depuis cette découverte que Rome ne veut plus entendre parler de sa canonisation.

**PALAMEDE**, fils de Nauplius, roi de l'isle d'Eubée, découvrit la feinte d'Ulysse, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit Télémaque encore au berceau, & le mit devant le soc de la charrue qu'Ulysse conduisoit; mais Ulysse courut aussi-tôt à son fils, & le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siege de Troie, Ulysse, pour se venger, cacha dans la tente de Palamede une somme d'argent qu'il l'accusa d'avoir reçue des Troyens pour trahir les Grecs, & selon d'autres, de lui avoir volée à lui-même; & en punition de ce crime supposé, il le fit lapider.

**PALANTHA** ou **PALANTHIA** ou **PALATUA**, fille d'Hyperborée, épousa Hercule dont elle eut Latinus. C'est ce que dit Festus; mais Varron la fait fille d'Evandre & femme de Latinus. On croit qu'elle donna son nom au Mont Palatin. Elle étoit particulièrement révérée à Rome sur ce Mont. On nommoit ses prêtres *Palatuals*, & le sacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

**PALAPRAT**, (Jean) né à Toulouse en 1650, d'une famille de robe, montra de bonne heure le talent de la poésie. A peine avoit-il fini ses études, qu'il remporta plusieurs prix aux Jeux-Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeller. Créé capitoul en 1675, & chef de consistoire en 1684,

il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui formoient son caractère. Il s'amusa ensuite à travailler pour le théâtre, & son goût pour le genre dramatique augmenta, lorsqu'il eut fait connoissance avec l'abbé Brueys. Ces deux poètes amis avoient le même génie pour la plaisanterie. Palaprat mourut à Paris en 1721, à 72 ans. Ses ouvrages manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le Recueil de ceux de Brueys, publié en 5 pet. vol. in-12.

**PALATI**, (Jean) historien latin, né dans les états de Venise au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle, mort vers 1680, s'est fait connoître par quelques histoires ou plutôt quelques compilations sur l'empire d'Occident. La principale est sous ce titre: *Monarchia Occidentalis, sive Aquila inter Lilia, & Aquila Saxonica*, Venise, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis Charlemagne. L'auteur a orné cette Histoire de médailles, d'emblèmes & de figures. On a encore de lui: I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Fasti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci est le plus exact.

**PALAYE**, (N. de la Curne de Ste.) membre de l'académie françoise & de celle des inscriptions & belles-lettres, né à Auxerre en 1697, mort à Paris le 1<sup>er</sup> mai 1781, est principalement connu par ses *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*; très-bon ouvrage, plein de recherches, qu'on ne cesse

de copier dans tous les livres qui traitent de la même matière, & qui présente un grand nombre de traits intéressans aux yeux du philosophe, du politique & du moraliste (voyez HEMRICOURT). On a encore de lui un Mémoire sur la *Chronique* de Glaber, inséré dans le 8e. tome des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

PALATUA, voyez PALANTHA.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut professeur des saintes lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire sur l'Ecclésiastique*, & des *Enarrations sur S. Matthieu*, en 2 vol. in-folio.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, se laissa de bonne heure séduire par les nouvelles erreurs. Après avoir passé plusieurs années à Rome, il se fixa à Sienne, & y professa le grec & le latin avec réputation; mais n'ayant pas assez caché son apostasie, il fut obligé de fuir & se retira à Lucques, où les magistrats lui accorderent une chaire; de Lucques il passa à Milan, où il fut arrêté par ordre du pape Pie V, & conduit à Rome. Convaincu d'avoir dogmatisé contre la religion de ses peres, de répandre l'erreur & le trouble par-tout où il enseignoit, il fut condamné à la mort, & subit cet arrêt en 1569. On a de Palaris : I. *Epistolarum libri IV*. II. *Orationes*. III. *Actio in Pontifices Romanos & eorum asseclas*. Ouvrage fanatique qu'il adressa à l'empereur, aux princes de l'Europe, à Luther & à Calvin, lorsqu'il s'agit de

convoquer le concile de Trente. IV. *Poème sur l'immortalité de l'Ame*, & divers autres ouvrages en vers & en prose, la plupart bien écrits en latin. On en a réuni quelques-uns à Amsterdam, en 1696, in-8°. & à Iene en 1728, in-8°.

PALEMON ou MÉLICERTE, dieu marin, fils d'Athamas roi de Thebes, & d'Ino, qui craignant la fureur du prince son époux, prit Mélicerte entre ses bras, & se jeta avec lui dans la mer. Ils furent changés en divinités marines; la mere, sous le nom de Leucothée, que l'on suppose être la même que l'Aurore; & le fils, sous celui de Palemon, ou de Portumne, dieu qui présidoit aux ports. Pausanias dit que Mélicerte fut sauyé sur le dos d'un dauphin, & jeté dans l'isthme de Corinthe, où Sisyphus son oncle, qui régnoit en cette ville, institua les jeux isthmiques en son honneur.

PALEMON, (*Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire, sous Tibere & Claude, & suivant Suétone, il faisoit des vers sur le champ. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits, dans les *Poëta Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°. & ces fragmens donnent une idée avantageuse de son érudition. On a encore de lui un *Traité De Ponderibus & Mensuris*, Leyde, 1587, in-8°. Sa présomption & la corruption de ses mœurs dégradèrent ses talens.

PALEMON, voy. PACÔME.

PALEOTTI, (Gabriel) natif de Bologne, fut lié d'une

étroite amitié avec S. Charles Borromée, parut avec avantage au concile de Trente, reçut le chapeau de cardinal de Pie IV, & mourut à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à son savoir. Les plus connus sont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in-8°. plein d'excellentes réflexions morales & chrétiennes. II. *Archiepiscopale Bononiense*, Rome, 1594, in-fol. III. *De nothis spurisque filiis*, in-8°, curieux. IV. *De Consistorialibus Consultationibus*, estimé. V. *Acta Concilii Tridentini*. C'est une relation exacte de tout ce qui s'est passé durant les sessions auxquelles il assista. Ses héritiers la présentèrent à Urbain VIII. Elle n'a pas encore été publiée en entier, mais Pallavicin, dans son *Histoire du Concile de Trente*, & Odericus Rainaldus, dans ses *Annales Ecclésiastiques*, en ont fait un bon usage. La *Vie* de ce pieux & savant cardinal, écrite par Augustin Bruno, se trouve au 6e. tome *Amplissimæ Collectionis*, col. 1394, N°. 10. On a aussi *De vitâ & rebus gestis Gabrielis Paleotti*, par Alexis Ledesma, cleric régulier de S. Paul, Bologne, 1647, in-4°.

PALEPHATÈS, ancien philosophe Grec, dont il nous reste un *Traité De rebus incredibilibus*, où il y a des choses curieuses & sensément présentées. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Amsterdam, en 1688, in-8°; il y en a une d'Elzevir, 1649, in-12. On ignore en quel tems vivoit Palephatès. Il paroît probable qu'il est postérieur au tems d'Aristote, & antérieur à la naissance de J. C. Cet

auteur explique diverses fables d'une manière historique & pour l'ordinaire assez judicieuse & vraisemblable. C'est ainsi que les Centaures ne sont, selon lui, que des guerriers montés à cheval, & qui ont paru à des peuples effrayés ne faire qu'une seule masse d'animal.

PALES, déesse des pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ses sacrifices du vin cuit, du millet ou d'autres grains; & l'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. C'est par son invocation que débute Virgile dans le troisieme livre des Géorgiques :

*Te quoque, magna Pales, et  
te memorande canemus  
Pastor ab Amphryso.*

PALEUR (*Pallor*). Les Romains l'adoroient conjointement avec la Peur. Ils en avoient fait des dieux, parce qu'en latin leurs noms sont masculins; comme ils ont fait une déesse de la Fievre. Voyez ce mot.

PALFIN, (Jean) né à Courtray en 1649, lecteur en chirurgie à Gand, s'est acquis une grande réputation par son savoir & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Une excellente *Ostéologie* en flamand, traduite en françois & imprimée à Paris en 1731, in-12. II. Une *Anatomie du Corps humain*, traduite par Jean Devaux, savant & habile chirurgien. M. Boudon, médecin de Vendôme, en donna une édition perfection-

née, Paris, 1730, & M. A. Petit l'enrichit de nouvelles observations, Paris, 1753, 2 vol. avec fig. Palfin a encore donné d'autres ouvrages qui ont rapport à son art. Il mourut à Gand en 1730, avec la réputation d'un des plus habiles anatomistes du siècle.

PALICE, voyez CHABANES.

PALINGENE, (Marcel)

*Palingenius*, poète du 16e. siècle, dont le vrai nom étoit Pierre-Ange MANZOLLI, né à Srelada dans le Ferrarois, est connu par son Poème en 12 livres, intitulé : *Zodiacus vitæ*, Rotterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à Hercule II d'Est, duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces Luthériens que la duchesse de Ferrare reçut à sa cour, & auxquels elle donna sa protection. Ce Poème, dont le fond des choses ne se rapporte pas toujours au titre, renferme quelques maximes judicieuses; mais bien plus de vains argumens contre la Religion. Ce défaut, joint aux traits satyriques qu'il lance contre le clergé, l'Eglise Catholique, le pape & les cardinaux, indigna les gens de bien. Son cadavre fut exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit son ouvrage au nombre des livres hérétiques de la première classe. Comme les François ne manquent jamais d'accueillir les impiétés étrangères pour renforcer les leurs, nous en avons une traduction en prose, publiée en 1731 par la Monnerie.

PALINURE, pilote du vaisseau d'Enée, s'étant endormi, tomba dans la mer avec son

gouvernail. Après avoir nagé trois jours il aborda en Italie. Les habitans le tuèrent, & jeterent son corps dans la mer. Ils en furent punis par une peste terrible, qui ne cessa que quand ils eurent rendu, suivant la réponse de l'oracle, les derniers devoirs à Palinure. Enée le retrouva dans les enfers, où il apprit de lui-même sa triste catastrophe.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier de terre; mais il étoit au-dessus de son état par son esprit & ses connoissances. Il vivoit encore en 1584, & il avoit alors 60 ans. Nous avons de lui deux livres singuliers & difficiles à trouver. Le premier est intitulé : *De la nature des Eaux, des Fontaines, des Métaux, Sels & Salines; des Terres, des Pierres, du Feu & des Emaux*; Paris, 1580, in-8°. Le second a pour titre : *Le moyen de devenir riche par l'Agriculture*. Il y a dans ces deux Traités quelques idées hasardées; mais ils offrent aussi des observations très-justes & fondées sur la pratique. Le dernier fut imprimé à Paris, en 1636, 2 vol. in-8°. & on y a fait entrer celui de *la Nature des Eaux*. On a réimprimé les ouvrages de Palissy à Paris 1777, in-4°. avec les notes de M. Faujas de St-Fonds. Il peignoit bien sur le verre, mais la chute de cet art le réduisit à ne peindre que sur la faïence. Palissy fut le premier qui avança que les coquilles fossiles étoient de véritables coquilles déposées autrefois par la mer. Assertion que le philosophe de Ferney, se mêlant mal-à-propos de physique, a vainement tâché

de tourner en ridicule dans une brochure intitulée: *Les Singularités de la Nature*, Bâle, 1768, in-8°. D'autres écrivains se sont donné de plus grands torts encore, en prétendant que ces coquilles n'avoient pu être déposées que par une mer qui auroit couvert la face du globe durant des milliers d'années, tandis qu'il est démontré que le déluge seul explique toutes les questions que ces coquilles font naître; aussi Fontenelle les appelloit-il *les médailles du déluge*; parce qu'effectivement elles attestent cette terrible catastrophe du globe, comme les événemens historiques sont attestés par les médailles. Voyez BOULANGER Nicolas-Antoine.

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, se fit solitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 évêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec S. Jean-Chrysofome, pour lequel il essuya de cruelles persécutions. Chassé de son église, il parcourut les différentes provinces, recueillant avec soin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'est d'après ces Mémoires qu'il forma son *Histoire des Solitaires*, appelée *Histoire Lausaque*, parce qu'il la composa à la prière de Lausius, gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. Hervet l'a fait imprimer en latin, Paris, 1555, in-4°. On lui attribue encore un *Dialogue* contenant la *Vie* de S. Jean-Chrysofome, grec & latin, dans la Bibliothèque des Peres; & Paris, 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage est vraisem-

blablement d'un autre PALLADE, qui étoit aussi ami de S. Chrysofome, & évêque en Orient au commencement du 5e. siècle.

PALLADINO, (Jacques) auteur ecclésiastique du 14e. siècle, connu sous le nom de Jacques de Teramo, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint successivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolète, légat en Pologne. On a de lui entr'autres ouvrages un roman de piété, plusieurs fois imprimé & traduit dans presque toutes les langues. Il est intitulé: *Jacobi de Teramo Compendium perbreve*, *Consolatio Peccatorum nuncupatum*, & *apud nonnullos Belial vocitatum*; id est, *Processus Luciferi contra Jesum*, Ausbourg, 1472, in-fol. & plusieurs autres fois dans le 15e. & le 16e. siècle. On le trouve aussi dans un recueil intitulé: *Processus Juris jocosarii*, Hanau, 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge*, par Barthole, & les *Arrêts d'Amour*. Pierre Farget, Augustin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon, 1485, in-4°, & plusieurs autres fois du même format. Il a été aussi imprimé sous le nom de Jacques d'Ancharano. L'auteur mourut en Pologne en 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, & mort l'an 1588. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais en considération de son mérite & des avantages qu'il avoit procurés à sa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & ennobli. Il com-  
mença



mença par exercer la sculpture; mais le célèbre poëte Jean-Georges Triffino, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, se mit à lui expliquer l'architecture de Vitruve, & ensuite le conduisit avec lui en 3 voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & deux autres qu'il fit depuis exprès, que Palladio s'appliqua à dessiner, & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre posthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'est dans cette étude qu'il découvrit les véritables regles d'un art qui, jusqu'à son tems, étoit demeuré enseveli sous les débris de la barbarie gothique. Il nous a laissé un *Traité d'Architecture*, divisé en 4 livres, admiré & recherché des connoisseurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. Roland Friard l'a traduit en françois, La Haye, 1726, 2 vol. in-fol. Entre plusieurs magnifiques édifices dont cet illustre architecte a donné les dessins & qu'il a conduits, le *Théâtre dit de gli Olimpici*, qu'il construisit à Vicence sa patrie, est la preuve la plus complete de l'excellence de ses talens.

PALLADIUS, ( *Rutilius Taurus Æmilianus* ) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant Cassiodore; mais on ne fait précisément en quel tems. On a de lui un *Traité De re rusticâ* dans les *Rei rusticæ Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureaux de la Bonetrie en a donné une traduction françoise, Paris, *Tome VII.*

1775, in-8°. qui fait le tome 5e. de l'Economie rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve aussi des vers de Palladius dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

PALLAS, voyez MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur Claude, eut la plus grande autorité sous le regne de ce prince. Il avoit été d'abord esclave d'Antonia, belle-sœur de Tibere. C'est lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conspiration de Séjan. Il engagea Claude à épouser Agrippine sa niece, à adopter Néron, & à le désigner pour son successeur. La haute fortune à laquelle il parvint le rendit si insolent, qu'il ne parloit à ses esclaves que par signes. Agrippine acheta ses services, & de concert avec elle, la mort de Claude fut par lui accélérée. Quoique Néron dût sa couronne à Pallas, ce prince se dégoûta de lui, le disgracia, & 7 ans après le fit périr secrètement pour hériter de ses biens; mais il laissa subsister le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Cet tombeau superbe étoit sur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inscription fastueuse gravée dessus, & ordonnée par un décret du sénat. Telle étoit la lâcheté romaine sous le regne des crimes, & sous la verge des tyrans par lesquels le Ciel châtioit un peuple dégénéré & corrompu; le vice jouissoit des honneurs de la vertu: symptôme infallible de la chute & de la dissolution des empires.

PALLAS, philosophe qui vivoit du tems de Valens, excita de grands troubles dans

l'Empire. Ayant été arrêté, il déclara par la force des tourmens de la torture les noms de ses complices, qu'on trouva être tous des philosophes occupés à perdre l'état, en trompant les ignorans par de fausses apparences de doctrine & de vertu. En conséquence la secte de ces hommes dangereux fut proscrite, & personne dans l'Asie n'osa se montrer en public avec un long manteau, de peur d'être pris pour philosophe. *Voyez* HELVIDIUS, VESPASIEN, ZÉNON, LUCIEN, &c.

PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Genes l'an 1441, d'une maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches établies à Rome, à Genes & en Lombardie, ont été fécondes en grands hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes Innocent VIII, Alexandre VI & Jules II. Il rendit de grands services au Saint-Siege dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome en 1507, à 66 ans.

PALLAVICINI, (Sforza) naquit à Rome en 1607. Il étoit l'aîné de sa maison; son goût pour la piété le fit renoncer aux espérances du siècle pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint, par son mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoristes, & ensuite gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. Pallavicini, peu sensible à tous ces avantages, se fit Jésuite en 1638. Après son noviciat, il enseigna la philosophie & la théologie

dans la Société. Le pape Innocent X le chargea de diverses affaires importantes; & Alexandre VII, son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. Pallavicini fut en grand crédit auprès de ce pape, & mourut le 5 juin 1667. Son principal ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, en italien qu'il opposa à celle de Fra-Paolo. Les faits sont à-peu-près les mêmes; mais les circonstances & les conséquences que les deux historiens veulent en tirer, sont différentes, & elles devoient l'être; l'un avoit, comme l'on fait, les vues d'un sectaire caché sous le froc d'un moine apostat, occupé à introduire le Calvinisme à Venise (*voyez* SARPI); l'autre constamment attaché à la foi catholique, n'a eu aucun intérêt à diriger les faits vers quelque but particulier. Par-là, il est propre à mettre le lecteur impartial en état d'apprécier les divers ouvrages qui ont paru sur ce saint concile; entr'autres celui d'un écrivain Flamand, nommé le Plat, qui a donné *Monumentorum ad Historiam Concilii Tridentini potissimum illustrandum amplissima collectio*; pauvre rapsodie, fruit de recherches inutiles & squeletteuses, dirigées par un choix qui fait entrevoir, tantôt une disposition d'esprit peu catholique, tantôt le dessein mal déguisé d'affoiblir par de méquins détails le respect dû à cette grande assemblée. Le style de Pallavicini est noble & soutenu. L'auteur avoit puisé ses matériaux dans les archives du château St-Ange, où sont

toutes les négociations du concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéressant est celle de Rome 1656 & 1657, en 2 vol. in-fol., qui est la première. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in-4°, & traduit en latin 1670, 3 vol. in-4°. (*Voyez GIATTINI*). Le P. Puccinelli en a donné un assez bon Abrégé, dépouillé de toutes les discussions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, aussi en italien, Rome, 1662, in-16, ouvrage estimé; & des *Lettres*, 1669, in-12, aussi en italien.

PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine-régulier de S. Augustin, de la congrégation de Latran, natif de Plaisance, reçut de la nature beaucoup d'esprit & d'imagination. Ce présent lui fut funeste; il composa des Satyres sanglantes contre le pape Urbain VIII, de la maison des Barberins, pendant la guerre de ce pontife contre Odoard Farnese, duc de Parme & de Plaisance. Pallavicini s'attira l'indignation de la cour de Rome, & fut obligé de se retirer à Venise. Il fut arrêté à Avignon, où il eut la tête tranchée en 1644. On trouve un abrégé de sa vie à la tête de la Traduction du *Divorce céleste*, Amsterdam, 1696, que la Monnoye soutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribue communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce satyrique à Villefranche, en un vol., qui se relie en 2. Toutes ses Œuvres permises sont imprimées à Venise, 1655, 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprim-

meur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la ville où il étoit établi. Ses connoissances dans le blason & dans les généalogies, lui méritèrent le titre de généalogiste des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ses ouvrages: I. *Le Parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blason*, Dijon, 1649, in-fol. François Petitot a donné une Continuation de cet ouvrage, 1733, in-fol. II. *Science des Armoiries* de Louvan Geliot, augmentée de plus de 6000 écussions, Paris, 1660, in-fol., avec figures. Ce qu'il y a de singulier, c'est que non-seulement il imprima ses livres, mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils sont remplis.

PALLU, (Martin) né en 1661, entra dans la Compagnie de Jesus & exerça le ministère de la chaire avec beaucoup de succès. Il prêcha l'Avent en 1706. devant Louis XIV, & ce prince le nomma pour un Carême; mais ses infirmités l'obligèrent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la suite à composer plusieurs ouvrages de piété, qui eurent du succès. Nous avons de lui: I. *Un Traité Du saint & fréquent usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, Paris, 1739, vol. in-12. II. *Des Sermons*, publiés en 6 vol. in-12, par le Pere Ségaud, en 1744. Ils sont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Écriture & des pensées des Peres. Le style est d'une simplicité noble. Le P. Pallu mourut à Paris en 1742. — Il y a en du même nom Etienne PALLU, dont on a la

*Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4<sup>o</sup>: ouvrage rare & recherché.

PALLU, voyez PALU.

PALMA, (Charles-François) d'une ancienne famille noble, né le 18 août 1735, à Rosenberg en Hongrie, entra chez les Jésuites en 1750, fit son cours de philosophie à Caschau, & de théologie à Vienne, & consacra durant dix ans ses soins à l'éducation de la jeune fille au pensionnat royal de Tyrnaw & au collège Thérésien à Vienne. A la suppression de la Société, l'impératrice le nomma chapelain de l'archiduchesse Marie-Christine. Dès ce moment, il se donna entièrement à l'étude de l'histoire dont il avoit fait depuis long-tems ses délices. En 1776, il devint chanoine de l'église métropolitaine de Colocza; bientôt après il fut promu prévôt à Batha, & assesseur au comitat; grand-prévôt en 1779, évêque de Colophon & suffragant de Colocza le 20 octobre, & vicaire-général le 20 juillet 1784. Il est mort à Pest, le 10 février 1787, à l'âge de 52 ans, laissant au public plusieurs ouvrages savans, fruit de recherches pénibles & bien dirigées. I. *Specimen heraldica Hungaria, provinciarum nobiliumque scuta complectens*, Vienne, 1766, in-4<sup>o</sup>. II. *Notitia rerum Hungaricarum ab origine ad nostram usque aetatem*, Tyrnaw, 1770, in-8<sup>o</sup>, réimprimé en 1776: ouvrage estimable par sa clarté & la netteté du style. III. *Traité des titres & armoiries de Marie-Thérèse comme Reine de Hongrie*, Vienne, 1774, in-8<sup>o</sup>, en

allemand: ouvrage entrepris pour prouver les droits de cette princesse sur différentes provinces, dépendantes autrefois du royaume de Hongrie, & particulièrement sur la Galicie & la Lodomerie. IV. *Specimen ad Habsburgo-Lotharingicam prosapiam illustrandam, ad nostra usque tempora*, Vienne, 1773, in-8<sup>o</sup>, & 1774, in-fol. C'est une nouvelle édition augmentée de l'ouvrage du comte Coronini, qui prétendit prouver que les maisons d'Autriche & de Lorraine ont la même souche.

PALME l'Ancien, (Jacques) peintre, né à Sermalta dans le territoire de Bergame, en 1540, est ainsi nommé, pour le distinguer de Palme le Jeune, son neveu. Elevé dans l'école du Titien, il reçut de ce grand maître un pinceau moelleux, qui le fit choisir pour finir une descente de croix que ce peintre avoit laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les ouvrages de Palme qu'il faut chercher la correction & le grand goût de dessin; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience, où les couleurs soient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans lesquels la nature soit mieux imitée par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal; ses premiers ouvrages sont les plus estimés. Ses dessins sont dans la manière du Titien & du Giorgion: mais, pour la plupart, inférieurs à ceux de ces deux grands artistes. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Venise en 1588. — Son neveu, Jacques, connu sous le nom de PALME le

*Jeune*, né à Venise en 1544, étudia sous le Tintoret, dont il a retenu le goût. Sa réputation s'accrut en peu de tems avec sa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fissent tous également honneur. Il mourut à Venise en 1628.

PALMIERI, (Matthieu) parut avec éclat au concile de Florence sa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui: I. Une Continuation de la *Chronique* de Prosper jusqu'en 1449. — Mathias PALMIERI de Pise, qui vivoit à peu-près dans le même tems, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481, in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collection de l'Histoire des Ecrivains d'Italie*. II. Un *Traité Della Vita civile*, Florence, 1529, in-8°. III. Un Poème intitulé: *Citta Divina*, en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des désagrémens. Il y enseignoit que nos ames sont les anges qui, dans la révolte de Lucifer, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle; & que Dieu pour les punir les reléguait dans des corps, afin qu'ils pussent être sauvés ou condamnés, suivant la conduite bonne ou mauvaise qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poème fut condamné au feu; mais il n'est pas vrai que l'auteur ait essuyé le même sort. Mathias Palmieri, dont nous avons parlé dans cet article, traduisit en latin l'*Histoire fabuleuse* des soixante-dix interpretes, qui porte le nom d'Arifree (voyez ce mot). Cette version parut pour la 1re fois à la tête de la *Bible*, qu'il fit

imprimer à Rome, en 1471, 2 vol. in-fol. C'est la premiere publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de S. Dominique, & professa la théologie à Paris avec succès, & se déclara l'un des premiers contre l'opinion de Jean XXII sur la vision béatifique; ce qui n'empêcha pas ce pape de le faire patriarche de Jérusalem en 1329. La Palu partit pour la Palestine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle croisade. Son zele fit de vains efforts pour animer les princes. Il mourut à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, in-fol.; des *Sermons* & un *Traité de la Puissance Ecclésiastique*, qui sont restés manuscrits.

PALU, voyez PALLU.

PALUD, (La) voyez GOFRIDY.

PALUDANUS ou VANDEN BROECK, (Jean) de Malines, professeur en théologie & de l'écriture-Sainte dans l'université de Louvain, chanoine, curé de S. Pierre, & archiprêtre du district de la même ville, mourut en 1630, dans la 65e année de son âge. On a de lui plusieurs ouvrages, pour lesquels le public montra de l'empressement. Les principaux sont: I. *Vindicia Theologica, adversus verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'est une explication de presque tous les endroits de l'écriture, sur lesquels on dispute entre les Catholiques & les Hérétiques. II. *Apologeticus Marianus*. Il traite des louanges

& des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre publié in-4°, Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8°, ibid. même année. IV. *Officina spiritalis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, Louvain, 1624.

**PALUDANUS**, (Bernard) né à Steenwick dans l'Over-Iffel, en 1550, professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1633, voyagea en Europe, en Asie & en Afrique. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes, dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de Linschot, La Haye, 1599, in-fol., & en françois, Amsterdam, 1638, in-fol.

**PAMELE**, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1536, d'un conseiller-d'état de l'empereur Charles-Quint, se fit un nom par de bons ouvrages. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Paris, il revint dans sa patrie, où il fut fait chanoine; son premier soin fut de dresser une belle bibliothèque, de confronter les écrits des saints Peres avec d'anciens manuscrits, & de s'appliquer à la critique sacrée. On lui donna ensuite un canonicat de Ste Gudule à Bruxelles, & de S. Jean à Bois-le-Duc. Les guerres civiles qui affligèrent sa patrie, l'obligèrent de se retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. Philippe II le nomma dans la suite à cet évêché & à la prévôté de l'église de S. Sauveur à Utrecht. Ses ouvrages sont: I.

*Liturgica Latinorum*, Cologne, 1571 & 1676, 2 vol. in-4°: ouvrage curieux & peu commun, qui renferme le rit du saint sacrifice de la messe, observé par les Apôtres & les saints Peres. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus*. III. *Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universam Bibliam*, Anvers, 1566, in-8°. IV. *Relatio ad Belgii ordines de non admittendis una in re publica diversarum religionum exercitiis*, Anvers, 1589, in-8°: ouvrage plein d'une bonne théologie & d'une bonne politique. V. Une Edition de *S. Cyprien*, Anvers, 1568; Paris, 1616, in-fol. Cette édition faite sur divers manuscrits, est accompagnée de notes estimées qui ont passé dans les éditions que Rigault & Péarson ont données de ce S. Pere. VI. Une Edition de *Tertullien* avec des annotations estimées, la Vie de ce Pere, ses erreurs & la réfutation, Anvers, 1579; Paris, 1635, in-folio. Jean-Louis de la Cerda & Rigault ont profité du travail de Pamelius pour donner les éditions de Tertullien. Il publia le *Traité de Cassiodore: De Divinis nominibus*. On a encore de lui une nouvelle *Edition de Raban-Maur*, qui parut à Cologne, après sa mort en 1627, par les soins d'Antoine de Hennin, évêque d'Ypres, 6 tomes en 3 vol. On trouve dans cette édition les *Commentaires* de Pamelius sur *Judith* & sur l'*Épître de S. Paul à Philemon*. Ce savant mourut à Mons en Hainaut, en 1587, à 52 ans, en allant prendre possession de l'évêché de St-Omer. Il se fit